



didi18

Présente

Diane King

Les Survivants Allemands des Atrocités commises par les Alliés,
l'Histoire Allemande racontée par les Allemands.

Interview de Christian Jurgen Klein

La Ligue des Révisionnistes Extraordinaires présente

Les Survivants Allemands des Atrocités commises par les Alliés,
l'Histoire Allemande racontée par les Allemands

Interview de Christian Jurgen Klein par Diane King, à Toronto, Canada, juillet 2016.

Diane King - Bonjour, je suis Diane King, de la Ligue des Révisionnistes Extraordinaires, nous sommes ici à Toronto, au Canada, dans le but d'interviewer des Allemands et pour qu'ils nous racontent leurs histoires. Nous entendons parler en permanence, et ce dans tous les médias, l'histoire de ce qui s'est produit ou non vis-à-vis des juifs. Nous voulons donc entendre ce qui est arrivé aux survivants Allemands qui ont survécu aux atrocités commises par les Alliés. Nous rencontrons aujourd'hui Christian Klein. Bienvenue Christian. Cela fait très plaisir de vous revoir.

Christian Klein - Le plaisir également partagé.

Diane King - Pourriez-vous s'il vous-plaît nous raconter votre parcours et nous dire d'où vous venez ?

Christian Klein - Je viens d'Allemagne, plus particulièrement de Silésie, zone qui se trouve désormais en territoire polonais ou du moins c'est considéré comme faisant partie de la Pologne. Et cela n'a jamais été décrété par aucun traité de paix. Mais les Polonais l'ont prise selon la Conférence des Partisans. Je suis né dans une petite ville, j'ai une photo ici, c'est la ville où je suis né. Elle s'appelle Wünschelburg, en Silésie. C'était une ville de 3,000 habitants. C'est donc là que je suis né et la période la plus heureuse de ma vie je l'ai vécu chez mes grands-parents parce qu'ils avaient une maison à la périphérie de la ville où nous avions de larges espaces ouverts où nous pouvions courir dans les forêts et grimper dans les montagnes, car c'était une zone entourée de montagnes.

En 1938, ma famille a déménagé dans la ville de Breslau (que les Polonais appellent maintenant Radkow). C'est là que j'ai poursuivi ma scolarité, jusqu'au 19 janvier 1945, jusqu'à l'arrivée du Front russe. Nous savions ce qui allait arriver, car nous avons entendu dire ce qui s'était passé en Prusse Orientale, quand les Russes sont arrivés. Tous les gens qui pouvaient partir ont fui. Nous avons eu la chance de pouvoir monter à bord du dernier train qui quittait Breslau et qui retournait à cet endroit d'où j'étais originaire, c'est-à-dire dans les montagnes, proche de la frontière Tchèque. Là où mes parents sont nés, là où je suis né, et où mes grands-parents vivaient toujours. Nous avons vécu là...

Tout d'abord, la ville de Breslau fut déclarée ville forteresse, et elle s'est battue contre les Russes pendant 4 mois, jusqu'au mois d'avril 1945. Période à laquelle, elle s'est rendue. Cela a bien sûr eu pour conséquence d'amener les Russes plus à l'Est et ils sont aussi venus dans la zone où nous nous trouvions. Chez nos grands-parents notre lieu de naissance. Nous avons vu passer les dernières troupes allemandes qui abandonnaient toutes sortes d'équipements derrière elles. Une nuit, je suis sorti de la maison et j'ai regardé vers le haut de la rue. Et j'ai vu

des silhouettes dans la pénombre sur des chars et j'ai pensé que ce devait être les Russes. Je suis retourné à l'intérieur et j'ai dit : *"Les Russes sont là !"* Tout le monde était bouleversé. Et le gros problème c'est que nous n'avions nulle part où nous cacher. Nous n'avions nulle part où nous cacher parce que les Russes avaient reçu des consignes. Un propagandiste juif de Moscou, du nom de Ilya Ehrenburg qui avait dit aux Russes : *"TUEZ, TUEZ, TUEZ TOUS LES ALLEMANDS ! Un Allemand mort est un bon Allemand. N'hésitez pas à tuer les femmes, les enfants et tout le reste. Les Allemands le méritent. C'est pour la patrie russe que vous accomplissez cela. "*

"APRÈS QUE VOUS VOUS SOYEZ AMUSÉS AVEC EUX TUEZ, RIEN EN ALLEMAGNE N'EST INNOCENT PAS PLUS LES VIVANTS QUE CEUX A NAÎTRE BRISEZ LA FIERTÉ RACIALE DE LA FEMME ALLEMANDE PRENEZ-LA COMME VOTRE BUTIN LÉGITIME TUEZ, VOUS BRAVES SOLDATS DE L'ARMÉE SOVIÉTIQUE VICTORIEUSE."

Ilya Ehrenburg

Christian Klein - Voilà ce qui arrivait aux femmes. Et elles sont parties se cacher. Nous avons eu de la chance. Je ne suis pas la bonne personne pour relater cette expérience, parce que nous avons de la chance comparé aux gens de notre ville et à ceux de Breslau qui ont vécu l'enfer, en particulier l'hiver très froid de janvier 1945, quand de nombreuses femmes ont quitté Breslau à pied avec de petits enfants. Beaucoup d'enfants sont morts de froid. Ils furent abandonnés dans la neige. Ils furent enfouis dans la neige. Nous avons évité cela en quittant la ville en train [quelques temps plus tôt] Et nous n'avons donc pas fait l'expérience de l'invasion russe. A l'arrière de la maison de mon grand-père -qui se trouvait juste à côté de l'église catholique- nous avions des Russes, un petit groupe de soldats et étonnamment, nous n'avons pas été molestés. Mes sœurs, ma mère, toutes les femmes sont allées se cacher dans les haies, dans les champs. Elles passaient souvent la nuit là-bas. Donc, le pire nous a été épargné. Mais de nombreuses filles et femmes furent violées. Ce fut donc notre expérience avec les Russes.

En fait, mon grand-père avait un restaurant, et quand ils sont partis, le commandant de ce petit groupe, nous a salués depuis le pas de la porte pour nous dire au revoir. C'était un officier russe. Donc, vous voyez d'un Russe à l'autre, ils n'étaient pas tous pareil.

Mais ensuite ils ont envoyé les Mongols et eux par contre, ils allaient pouvoir faire tout ce qu'ils voulaient. Et puis nous avons vécu une période tranquille. Mais graduellement, les Polonais sont arrivés en train, nous avions un petit train qui venait jusque dans notre zone. Puis, ils sont arrivés en nombre de plus en plus important. Pour chaque nouveau superviseur, il y avait un nouveau propriétaire. Les gens arrivaient et ils disaient *"nous sommes les patrons maintenant "Quelles genres de chambres vous avez ici ?"* Ils regardaient les meilleures chambres et ils les prenaient et les propriétaires, les Allemands, déménageaient dans une seule et même chambre ou bien alors, ils étaient tous mis à la porte de chez eux.

Ce qui s'est passé ensuite, bien sûr, les Polonais qui arrivaient été les pires de tous. C'étaient des assassins. Ils allaient dans les maisons, ils prenaient tout ce qu'ils avaient envi de prendre ils volaient aveuglément les gens, quoiqu'ils prenaient, tout était envoyé en Pologne. Donc, nombreuses de ces maisons étaient pratiquement dévastées. Et les gens qui résistaient

n'avaient aucune chance, ils étaient maltraités brutalement. Ils étaient frappés et certains tués. J'étais dans le...

Et puis bien sûr, il y avait ceux qui avaient été membres du Parti National-Socialiste, qui furent dénoncés par les ouvriers Polonais ou Ukrainiens ou autres, qui avaient travaillé dans leurs fermes pendant la guerre, quand ils étaient venus de Pologne. Ils pointaient du doigt leurs anciens patrons et ils disaient : *"Ici, ils étaient dans le Parti, alors prenez-les."* Il y avait un endroit dans la capitale de notre district, la ville de Glatz [les Polonais l'appellent Klodzko] il y avait cette rue où se trouvait un bâtiment administratif, une rue nommée Zimmerstrasse et dans son sous-sol, toutes sortes de choses s'y passaient. Des gens de tous les environs y étaient amenés, ils étaient torturés et assassinés. Ce fut notre vécu avec les Polonais.

Puis, soudain ils sont arrivés avec une annonce, qui disait : *"Les Allemands doivent avoir quitté les lieux dans 15 minutes, avec seulement 20 kg d'affaires personnelles, le reste doit rester sur place."* Ils ont amené ce papier qui fut affiché dans différents endroits. Ils sont venus avec la milice, des soldats armés et ils ont dit : *"OK, dehors, sortez !"* Donc, les gens dans leur grande précipitation attrapaient ce qu'ils pouvaient et à l'instant où ils étaient partis, il y avait des scellés placés sur les portes et les occupants ne pouvaient plus revenir. Graduellement, ils formèrent des colonnes de charrois et de charrettes. Mais les fermiers alentours (des Allemands sous contrôle polonais) ont fourni des chevaux avec des calèches et les plus veilles personnes ont pu être transportées dessus et se rendre à la capitale de Glatz. [Les réfugiés se faisaient voler tout ce qu'ils avaient pu emmener avec eux dans leur fuite] S'ils avaient de bonnes bottes, il fallait qu'ils les enlèvent. S'ils avaient une veste en cuir, il fallait qu'ils l'enlèvent. Un manteau en fourrure, même chose. Nous avons vécu cela. Nous avons dû dormir la nuit à même le sol dans une école et le jour suivant, nous étions envoyés dans des wagons à bestiaux. Expulsés du pays. Quatre jours de voyage jusqu'à la frontière. Ce qui est considéré aujourd'hui comme faisant partie du territoire polonais. Nous sommes arrivés dans la ville de Torgau où nous avons été épouillés et nous sommes restés là deux semaines.

Diane King - Est-ce que c'était encore en Pologne ?

Christian Klein - C'était du côté allemand.

Diane King - C'est ce que je pensais.

Christian Klein - Nous considérions toujours la Silésie comme étant Allemande et à ce moment-là, beaucoup pensaient qu'ils pourraient revenir. Voilà ce que j'ai vécu durant l'invasion.

Diane King - Vous avez donc été jeté du côté Allemand ? Quelle année était-ce ?

Christian Klein - C'était en... En fait, il faudrait que j'explique cela aussi... Il y avait différentes étapes d'exposition. Et voilà comment nous étions expédiés: nous étions placés dans les wagons à bestiaux. Ce que nous voyons ici sur les photos est arrivé en mars 1946.

Les expulsions dans notre zone n'ont pas commencé avant 1946. Mais les Polonais ont gardé les ouvriers qualifiés. Donc, certaines personnes dans l'administration et particulièrement les commerçants, ils les ont gardés. Les mineurs aussi en Haute Silésie. Quant à mon grand-père qui avait été maître carreleur, les Polonais ont pensé qu'il pouvait travailler pour eux. Et les gens [Polonais] qui vivaient dans la maison de mon grand-père étaient corrects, ils ne nous ont pas molestés. Ils ne nous ont pas maltraités. Comme certains autres Polonais qui frappaient les anciens propriétaires. Ils leur faisaient de mauvaises choses. Nous avons donc été expulsés de la même manière, mais ici, c'est en mars, et ce fut pire pour eux, mais nous nous sommes partis en octobre. En octobre est arrivé un autre groupe, et les conditions étaient meilleures car il ne faisait pas aussi froid. Mais dans le train la situation était horrible. Il fallait dormir sur le sol. Les personnes âgées, les malades, les enfants, les bébés. Ils avaient laissé des seaux. Il n'y avait rien pour aller aux toilettes. Alors les gens qui avaient pris des casseroles/marmites avec eux, on les leur demandait pour que les gens puissent faire leurs besoins. Alors très vite ça a commencé à sentir très mauvais, c'était horrible. Et tout au long du trajet de vieilles personnes sont mortes.

Diane King - Avant votre départ, quand vous viviez dans votre maison pendant la guerre, avez-vous entendu des rumeurs concernant des rafles de juifs ou...?

Christian Klein - Non.

Diane King - Ou bien des crimes commis par les Nationaux-Socialistes ?

Christian Klein - Non. Je suis à nouveau en train de lire ce livre, c'est une histoire qui concerne l'expulsion qui a eu lieu dans ma ville. Et c'est très intéressant pour moi.

Diane King - Qu'est-ce que cela dit ?

Christian Klein - "Blown away by the wind" [Jetés au Vent] (Vom Winde verweht-weg) "Jetés au Vent" Et voilà les gens. Ici cette personne raconte l'histoire d'un ouvrier polonais qui a travaillé dans une ferme pendant la guerre. Il l'a rencontré dans un endroit isolé dans un champ. Et il lui a demandé : *"Pourquoi nous traitez-vous comme ça, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi est-ce que les Polonais sont si haineux ?"* Et il a répondu : *"Eh bien, nous nous vengeons, ces gens se vengent à cause de ce qui est arrivé à Auschwitz, Treblinka et dans tous ces camps"*. Et il lui a dit : *"Qu'est-ce que c'est que ça ? Nous n'en avons jamais entendu parler."* Et nous n'avions jamais entendu parler de cela. De ce qui se passait. Et les gens [les Allemands] se sont dits : *"Eh bien, si c'est vrai, nous devons donc bien sûr nous attendre à de tels comportements maintenant."*

Diane King - Alors ils l'ont accepté comme ça ?

Christian Klein - Oui.

Diane King - Ils n'ont même pas questionné le fait que ça pouvait ne pas être arrivé ?

Christian Klein - Ils vivaient dans leur petit environnement, ils vivaient sur leur ferme, ils faisaient leur travail et ils ignoraient totalement ce qui se passait. La télévision ou la radio à l'époque, A la télévision Wochenschau ils montraient les scènes de guerre sur le Front de l'Est et plus tard sur le Front de l'Ouest. Ils montraient ça, mais le reste ne nous était pas montré. Donc, ce qui s'est passé ou pas, les gens n'en avaient aucune idée. Mais on les a fait culpabiliser. Et c'est ce qui est arrivé et qui continue aujourd'hui encore. Ils se sentent toujours coupables, à cause de ce qu'on leur a raconté. Nous avons l'expérience maintenant, et quand on regarde ce qui s'est passé au niveau de la propagande durant la Première Guerre mondiale, on comprend mieux ce qui s'est passé par la suite.

La propagande anti-allemands pour que les États-Unis entre en guerre. Et vous l'avez montré dans votre programme télévisé. Où vous avez d'ailleurs fait un excellent travail. Je ne savais pas que ce qui se passe au Canada se passait aussi aux États-Unis. Parce qu'ils disaient au public, ici, ce que les Allemands avaient fait aux enfants en Belgique durant la Première Guerre mondiale. Qu'ils avaient cloué les femmes aux portes des granges. Ce genre de choses. Et puis qu'ils avaient tués les infirmières etc. Et personne ne s'est excusé pour cela jusqu'à présent. Voilà pourquoi la ville de Berlin le 1er septembre 1916 de Berlin est devenue Kitchener. Un groupe de soldats est venu dans la ville, ils ont jeté dans le lac le buste de l'Empereur Wilhelm, qui faisait face à la Reine Victoria à Kitchener. Et les Allemands l'ont remis sur le buste à l'intérieur du Club Concordia et quand les soldats sont venus ils ont dévasté l'intérieur du Club Concordia et je ne sais toujours pas s'ils ont retrouvé le buste de l'Empereur. Voilà le genre de propagande qui était propagée à l'époque.

Et aujourd'hui, bien sûr nous voyons que c'est le même genre de propagande qui a été diffusée durant la Deuxième Guerre mondiale et nous nous souvenons de ce que le chef de la propagande britannique ancien allemand de Berlin, Sefton Delmer a dit au professeur Grimm en 1945, quand il lui a dit : *"Eh bien, nous avons gagné la guerre grâce à notre propagande."* Et Grimm lui a dit : *"Bien, vous pouvez arrêtez maintenant."* Ce à quoi il lui a répondu : *"Non, ce n'était que le commencement. Parce que tant que les Allemands n'auront pas repris la propagande (inaudible) alors nous pourrons dire que la guerre a été gagnée."* Et cette propagande doit être entretenue, comme un jardin anglais raffiné, avec attention, soin et amour.

Diane King - Donc, ils continuent d'en rajouter.

Christian Klein - Oui, et c'est pourquoi ils se sont bien gardés de révéler à notre peuple ce qui se passait...

Diane King - Ils ont été désinformés...

Christian Klein - Mais j'aimerais dire que la dite revanche fut brutale parce que dans toute la Silésie il y avait un millier de camps de concentration. Et puis le bassin du Danube-Swabian(?) il y avait plusieurs milliers de camps de concentration où les civils furent enfermés. Ils étaient ramassés dans les rues, et mis là, ils étaient torturés et tués. Et cet individu ici, à propos duquel, John Sack, auteur juif, a écrit un livre intitulé "An Eye for an Eye" [Œil pour Œil], ce type, Shlomo Morel, a probablement personnellement tué près de 1,000 personnes dans le

camp de Schwienstochlowitz en Haute Silésie. Il s'est enfui en Israël et les Polonais voulaient le récupérer, car il y avait suffisamment de témoins pour témoigner contre lui. Les Israéliens ont refusé. La plupart des commandants de ces camps de concentration étaient d'origine juive. Bien que, je dois dire, dans ma ville il y avait ce commandant qui brutalisait les gens ce fut le premier qui ait pris le contrôle de la ville, avec sa bande. Quand il en a finalement eu assez du pillage etc., il est parti, il a disparu. Et un juif est arrivé, il est devenu le maire. Et ce type a essayé d'aider les gens. Il a dit qu'il était dans un camp de concentration. Mais il a essayé d'aider les gens. C'est raconté ici, dans ce livre. Vous voyez il y a de grandes différences.

Diane King - Est-ce que les juifs étaient responsables de la plupart de cela ?

Christian Klein - Ça, nous ne le savons pas. Parce que nous avons découvert seulement APRÈS que nombre de commandants de ces camps, dans lesquels les Allemands furent torturés et assassinés, étaient d'origine juive. Donc, nous l'avons su après, quand les gens ont commencé à raconter leurs expériences. Et John Sack décrit minutieusement dans son livre quelles en étaient les raisons.

Diane King - Il est indiqué ici : *"La Pologne est à la poursuite des commandants juifs"* on dirait donc bien une vengeance qu'ils avaient mise en place et exécutée.

Christian Klein - Nous avons un autre camp ici, où plusieurs milliers de personnes furent tuées. Également dans la même région de Haute Silésie, appelée Lambsdorf où ils ont essayé aussi d'avoir ce commandant... Plus tard, quand les Polonais ont établi une administration quand tous ces pillages et assassinats sont arrivés à leur terme et qu'il n'y avait plus rien à prendre, ils ont essayé de rendre un peu la justice. Et ce type, Czeslaw Geborski il avait alors 76 ans et ils [les Polonais] voulaient le juger. *"138 témoins sont attendus pour témoigner."* Je ne sais pas s'il était juif ou non. Ils disent qu'il était Polonais de la ville Kattowitz en Silésie. Voilà donc les choses qui se sont passées à l'époque.

Diane King - Que s'est-il passé quand vous êtes arrivé en Allemagne ?

Christian Klein - De ce camp à Torgau (là où les Américains et les Russes se sont rencontrés et embrassés) eh bien de là, nous avons été transportés par train dans la province Saxonne, et dispersés dans la campagne. Nous avons atterri dans une grande ferme, ma mère, ses cinq enfants, notre tante et deux autres personnes de la même ville qui étaient venues avec nous. Nous nous sommes donc installés dans cette petite ville appelée Beesedau en Saxe. Nous sommes seulement restés jusqu'à l'année suivante, puis nous avons traversé la frontière de nuit.

Nous sommes partis du côté Ouest, parce que c'était la République Démocratique Allemande à cette époque c'était appelée : *"La Zone Soviétique"*. L'Allemagne était divisée en 4 zones : les Américains, les Britanniques, les Français et les Soviétiques. Nous sommes sortis de là, car nous pensions que rien de bon ne pouvait arriver à cet endroit. Mais même là [à l'Ouest], ils [les Alliés] utilisaient les prisons où ils rassemblaient les gens qui avaient été membres du Parti National-Socialiste. Ils y étaient torturés et assassinés. Des endroits terribles. Hudson(?)

est un nom qui me revient à l'esprit... ... Enfin bref, nous sommes partis nous avons fait plusieurs voyages pour traverser... bien sûr, encore une fois nous avons de la chance, car nous avons de la famille dans l'Ouest. Et nous sommes finalement arrivés à Heidelberg. Tout d'abord, nous avons dû faire un séjour dans un camp d'internement, à Karlsruhe et attendre des papiers qui nous autoriseraient à nous installer là. On nous a remis un morceau de papier et nous sommes restés six mois. Nous avons donc passé six mois là. Tout cela je l'ai écrit il y a exactement 60 ans, quand j'ai décidé d'écrire mes mémoires lors de mes deux premières années au Canada.

Diane King - Pourquoi avez-vous choisi d'émigrer au Canada ?

Christian Klein - Je suis venu ici pour voir le monde, gagner de l'argent et pouvoir retourner étudier en Allemagne.

Diane King - Et vous aviez l'opportunité de venir ici ?

Christian Klein - Mon école avait été fermée durant la guerre, les écoles ont été fermées quand ils ont commencé à bombarder Breslau et j'ai perdu deux années d'école en tout. Je n'aimais pas l'atmosphère car tout à coup, tout ce qui était bon avant, était désormais diabolisé. Cette atmosphère me révoltait. Je me suis dit, eh bien, je ferais mieux d'aller dans une école de village, à Beesedau.

Diane King - Quel âge aviez-vous quand vous avez finalement été autorisé à vous installer en Allemagne et quand vous avez décidé de vous installer au Canada ?

Christian Klein - J'avais 22 ans.

Diane King - Avez-vous repris vos études ici ?

Christian Klein - Non, j'ai suivi une formation et je suis devenu ébéniste. Mais afin de faire cela, j'avais besoin d'argent et c'est pour ça que je suis venu travailler au Canada et puis je voulais voir le monde, apprendre une autre langue mais cela n'a pas fonctionné. J'ai donc appliqué pour immigrer au Canada et j'ai été accepté. Je suis arrivé en 1955. Il y a 61 ans.

Diane King - Comment vous êtes vous retrouvé dans le mouvement révisionniste ? Vous étiez un spécialiste de la rénovation et...

Christian Klein - Tout d'abord, je suis venu ici deux ans. Puis cela m'a pris deux ans et demi et je suis rentré en Allemagne. Mais voyez-vous, le miracle économique n'était pas arrivé à cette époque. J'avais une petite amie à ce moment-là [en Allemagne], nous avons continué à nous écrire et quand je suis revenu, elle voulait en savoir plus sur le Canada. Donc, elle m'a convaincu... En fait, en Allemagne à ce moment-là c'était difficile de trouver du travail, le miracle économique n'avait pas encore commencé. Je me suis dit pourquoi pas ? Marions-nous et partons au Canada. C'est ce que nous avons fait en 1958.

Diane King - D'accord.

Christian Klein - Mais je n'étais pas encore impliqué dans le révisionnisme, j'écrivais mes mémoires sur ce qui s'était passé, tout le monde en Allemagne réagissait de la même façon, ils ne pouvaient pas continuellement se souvenir de ce qu'ils avaient vécu, ils devaient construire leur nouvelle existence. Et c'est ce que nous avons fait nous aussi ici : j'ai d'abord pris des cours du soir durant deux ans afin d'apprendre l'anglais, à Harbord et Jarvis (Collège de Toronto) jusqu'à ce que je découvre que le nom que je porte, Jürgen, le professeur ne pouvait pas le prononcer, et disait "*gergue*" et je me suis dit : "*Oh, je n'aime pas ça.*" Mais sur mon certificat de naissance mon premier nom c'est Christian, personne ne m'appelle Christian en Allemagne, ils m'appellent tous Jürgen. J'ai donc dit : "*OK, mon nom est Christian.*" C'était plus facile à prononcer pour les Canadiens. Quand je suis arrivé ici, un type m'a emmené depuis l'immigration à Downsview en tant que charpentier et j'ai commencé à clouer des planches sur les toits à Downsview. Jusqu'à ce que je ne puisse plus plier mes doigts. Et le type a dit : "*Tu es trop lent.*"

Diane King - Est-ce que vous pouvez nous parler de votre implication dans la communauté allemande ici ?

Christian Klein - En 1981, quand je suis retourné sur ma terre natale, j'ai commencé à jouer un rôle plus actif auprès des expulsés allemands. J'ai donc organisé des voyages en bus depuis l'Allemagne, jusqu'à Cracovie, Breslau, et jusqu'à ma petite ville, j'ai même pris un taxi depuis un autre endroit afin d'y retourner encore une fois. C'est à partir de là que je suis devenu plus actif dans le révisionnisme.

Diane King - Qu'est-ce qui a provoqué cela ? Qu'est-ce qui a déclenché le fait que vous vouliez revisiter une période de votre vie, alors que vous aviez décidé de ne pas le faire jusque là ?

Christian Klein - Je n'avais pas oublié, parce que j'étais en contact avec mon frère qui était actif dans le... J'étais actif aussi quand j'étais en Allemagne, dans ces groupes anglais qui s'occupaient des expulsés, un groupe de jeunesse... nous faisions du camping, c'est ce qui a fait que je me suis impliqué, vous voyez ici c'est moi et ici... C'est là que je suis devenu enseignant. J'étais le leader d'un groupe de jeunes. J'avais une organisation de la jeunesse... Nous faisions de la danse folklorique, des chansons folkloriques et pratiquions différents sports.

Diane King - Vous vouliez garder votre culture.

Christian Klein - Oui. Et j'ai donc gardé ces contacts-là, et nous sommes actifs dans mon groupe ici. Nous sommes avec l'Allemagne tout le temps.

Diane King - A quel moment avez-vous pris conscience des abus qu'avaient subis les Allemands et que l'holocauste™ était à l'origine de tout cela, que c'était la puissance qui affligeait votre peuple ?

Christian Klein - Ce fut un lent processus, car je voyais ce qu'il y avait d'écrit dans les journaux : que des années plus tard, les Allemands devaient toujours porter le blâme pour tout ce qui s'était passé. J'ai écrit des articles, je peux vous montrer, j'ai écrit de nombreux articles pour les journaux, et puis finalement, j'ai remarqué qu'il y avait un monsieur du nom d'Ernst Zündel, qui avait fait plusieurs conférences en 1985, j'étais en Australie en 1988, j'étais trop impliqué avec mon école, je n'ai donc pas participé à aucune de ces conférences, mais j'ai suivi cela dans la presse, car à l'époque les journaux racontaient ce qui se passait

Diane King - Aux procès ...

Christian Klein - Oui. Et quand finalement ils l'ont mis en prison, je me suis dit : *"il y a quelque chose de diabolique qui est en train de se passer."* Car l'homme n'a pas été violent, il vivait ici au Canada depuis 40 ans, il avait une famille, il avait donné du travail à toute sorte de gens, il avait une agence de publicité, et il remettait en question l'holocauste™ il distribuait une brochure intitulée *"Est-ce que 6 millions [de juifs] sont vraiment morts ?"* Je n'avais même jamais lu cette brochure, mais j'avais lu ce qu'en disaient les journaux, et puis quand cet homme fut mis en prison, je me suis demandé quelle espèce de liberté d'expression nous avions ici ? C'est donc à ce moment-là que je suis devenu plus actif.

Diane King - Vous avez donc commencé à faire vos propres recherches ? Avez-vous lu la brochure *"Est-ce que 6 millions [de juifs] sont vraiment morts ?"*

Christian Klein - Non. Pas encore. Mais j'ai lu de nombreux autres livres. Je me suis informé par la suite. Après la chute du mur à Berlin, en 1989, tout le monde a pensé que les choses commenceraient à s'améliorer. Et puis il y a eu cet accord intitulé : *"Le Contrat Deux plus Quatre"*, et soudain ils ont décidé... Jusque là il n'y avait pas eu de traité de paix, mais le Chancelier Kohl et son ministre des affaires étrangères Genscher ont décidé qu'ils pouvaient laisser cela à la Pologne. Il fut donc décidé que ce pays était maintenant à la Pologne et nous n'avions pas le droit d'y retourner. Donc à cette époque nous avons formé un club.

Diane King - Pouvez-vous nous lire ce que ça dit ?

Christian Klein - Oui. Il est dit ici : *"Société de l'Héritage Est Allemand (en allemand) la société fut fondée en 1992, un an après qu'un traité intitulé : 'Contrat Deux plus Quatre' fut signé entre les représentants des deux parties de l'Allemagne divisée et les victorieux alliés de la Deuxième Guerre mondiale, les États-Unis d'Amérique, l'Angleterre, la France et l'Union Soviétique. Il est alors devenu clair que les millions d'Allemands -15 à 18 millions- qui avaient été expulsés de leurs terres ancestrales germaniques dans l'Est après 1945 n'étaient pas autorisés à retourner chez eux. Membres et amis de la société se sont rassemblés, lors de*

réunions mensuelles afin d'échanger des informations sur leurs expériences, ainsi que sur les développements de la situation dans leur pays natal et pour garder vivant leur héritage."

Christian Klein
459 brownfield Garden
Toronto, ON M1C2Y6
416-439-1546
cjklein@rogers.com

Diane King - Pouvez-vous nous dire ce que vous faites aujourd'hui ? Car je sais que vous êtes impliqué dans de nombreuses choses.

Christian Klein - J'aimerais mentionner que ma ville natale où je suis allé à l'école, -là où je suis allé la dernière fois à l'école- à Breslau, eh bien, Breslau a été nommée cette année: Centre Culturel de l'Europe. Il y a donc de grandes célébrations qui ont lieu là-bas, ils ont invité tous ceux qui y ont vécu à venir célébrer.

Diane King - Allez-vous y aller ?

Christian Klein - Non. Voici le magazine Schlesien Heute, qui est publié à la frontière avec la Pologne et la Silésie dans la ville de Görlitz, il nous permet de nous tenir informés ils font de la publicité dedans... Tous ces châteaux qu'il y avait dans ce pays, ils ont été reconstruits, Il y en a plusieurs qui ont été donnés aux Polonais et ils ont maintenant de bonnes autoroutes, nous avons voyagé sur ces autoroutes,

Diane King - C'est vraiment magnifique.

Christian Klein - Tellement de gens y sont retournés... ... des gens de ma ville natale... tous ces gens de toutes les villes, de tous les villages -qui étaient partis à l'Ouest- se sont rassemblés pour se rencontrer et pour échanger leurs expériences et le groupe de ma ville natale, et de Westphalie. Ils se sont donc rassemblés là. Ils ont organisé des voitures, du matériel, etc. pour partir en voiture vers les villes d'où ils avaient été expulsés pour apporter leur aide aux gens là-bas, pour qu'au moins le toit de l'église ne se détériore pas davantage. Il y a donc toujours cet immense intérêt pour leur pays natal. Ils n'ont pas ce que vous appelez... Oh, ça n'a pas d'importance.

Diane King - Vous dites qu'ils sont intéressés à reconstruire, mais ils ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre ce qui s'est vraiment passé durant la Deuxième Guerre mondiale, pourquoi ils en sont arrivés là ? Et puis à propos de leur combat, car ils doivent continuer à se battre, même s'ils n'en n'ont pas conscience ?

Christian Klein - Non. L'esprit combatif semble avoir quitté le peuple allemand, alors qu'on voit l'esprit combatif en Pologne, où on encourage les gens à prendre les armes, même les civils, dans le but de former des groupes de partisans. Nous voyons l'esprit combatif de

l'Islam, et nous voyons l'esprit combatif en Israël, avec l'Organisation Juive Mondiale. Ils sont tous prêts à se battre pour leur monde. Ils veulent contrôler le monde. Pas les Polonais, eux ils veulent contrôler l'Europe. Mais l'Islam veut contrôler le monde, et les Sionistes veulent contrôler le monde. Donc nous voilà avec une image totalement différente de ce que les Allemands étaient. Les Allemands avaient un esprit combatif. Mais 60 ans d'influence les ont endormi. Ils ne comptent pas sur le plan politique mondial. Ils sont sous influence américaine. Le peuple allemand accepte maintenant des gens qui viennent de partout et il y a apparemment 65 millions de réfugiés en route actuellement. Et Angela Merkel, la chancelière a dit que la porte était ouverte... ... pas tellement par les Allemands mais par les pays européens autour.

Diane King - Absolument.

Christian Klein - Parce qu'ils sont en train de se faire envahir tout autant. En Suède la situation est catastrophique. En France c'est mauvais aussi, je viens juste de lire sur Internet un ancien général français dire qu'ils sont proches de la guerre civile en France. Donc, la situation est très critique et en Allemagne la même chose va arriver, il y aura forcément une confrontation. Et je pense que ce que nous appelons le Nouvel Ordre Mondial™ est derrière tout ça. Et je vois qu'aux Etats-Unis ils sont en train de faire la promotion de la violence raciale™ maintenant.

Diane King - Tout à fait.

Christian Klein - Et je le vois ici au Canada, j'ai imprimé un papier où ils montrent un Blanc -et ils l'ont affiché sur des poteaux dans la rue- un Blanc dire à une musulmane avec un hijab *"Retourne d'où tu viens."* et sa réponse : *"Où, à Nord York ?"* Mais ce que cela m'indique, c'est qu'ici vous voyez le début d'une différence raciale d'une différence culturelle qui aura pour conséquence un conflit.

Diane King - Oui, je pense que c'est le but du jeu. Je pense qu'il y a un but particulièrement intense dans notre pays pour créer des tensions raciales et le chaos partout afin de pouvoir mettre en place la loi martiale et que ce serait une façon de suspendre les élections.

Christian Klein - Oui. En Allemagne il y a une chose c'est que si vous remettez en cause le chiffre de 6 millions™ si vous remettez en doute les chambres à gaz, vous pouvez aller en prison jusqu'à 5 ans de prison ferme, mais Ernst Zündel a été emprisonné en Allemagne pendant 5 ans, après des années au Goulag ici, dans une cellule en isolement et avec une lumière permanente. Il a été traité comme un criminel. Et M. Trudeau devra lui faire des excuses un jour pour cela et lui verser des réparations pour ce qu'ils ont fait ici. Donc, c'est quelque chose que non seulement en Allemagne, mais aussi dans d'autres pays européens, on n'a pas le droit de remettre en question ces choses-là. Vous pouvez aller en prison ou être condamné à une amende. Et de nombreuses personnes ont vu leur carrière ruinée à cause de ça. Et il y a 20,000 à 30,000 personnes qui ont été poursuivies à cause de cela en Allemagne.

Diane King - Condamnées à des amendes seulement ?

Christian Klein - Des amendes, oui. Et il y a beaucoup de gens qui ont été mis en prison aussi. Et cet homme, Udo Walendy, dont le livre *"Truth for Germany"* [La Vérité pour l'Allemagne] Il a dû aller en prison, Günter Deckert a dû aller en prison, David Irving, Germar Rudolf, ils ont tous dû aller en prison. J'aurais aimé lire la lettre que Eric Margolis a écrite en 1990. Cette personne révèle aussi la vérité il a écrit dans le Sun de Toronto, il avait un éditorial ici tous les jeudis et tous les dimanches. Puis sa revue du jeudi a disparu et ensuite celle du dimanche a disparu. Il avait aussi une émission télévisée qui s'appelait *"Immunité diplomatique"*, on ne l'a plus vu la non plus, car il était en désaccord avec une juive (Janice Stein) qui dirige le Centre Munk de Toronto. Mais il écrit tous les dimanches et on peut le lire sur Internet. Mais ici il a écrit ce qui est arrivé aux Allemands. Et j'ai fait de nombreuses copies de cet article, et j'aimerais le remettre à autant de personnes que possible. Cela date de 1990. Aujourd'hui, vous ne verrez jamais rien de tel dans les journaux.

Diane King - Tout à fait.

Christian Klein - Absolument pas ! Absolument pas ! Les choses ont empiré. *"C'était en 1945, l'Armée rouge pillait et brûlait tout sur son chemin à travers l'Allemagne de l'Est. Une amie allemande proche, m'a raconté ce qui était arrivé à sa famille. 'Ma tante a été violée par 26 soldats russes, quand mon oncle l'a trouvée elle était en train de perdre tout son sang.' Il est ensuite devenu fou, il l'a tenue dans ses bras et il l'a tuée avec son arme. Nous avons fui à Dresde, pensant que nous serions à l'abri des Russes. La ville n'était pas une cible militaire, mais elle était encombrée de réfugiés venus de l'Est. Deux nuits après que les Alliés aient bombardé et incendié Dresde, le reste de ma famille fut brûlée vivante. Prenez cette histoire terrible et multipliez-la 12 millions de fois, et vous obtiendrez le nombre d'Allemands qui ont été obligés de fuir l'Est pour sauver leur vie en 1945-1946. Au moins 6 millions venaient de la Haute Silésie allemande, de la Poméranie et de la Prusse Orientale, aucun de Pologne ou d'URSS. Les Tchèques ont expulsé 3,5 millions d'Allemands des Sudètes."*

Et ici vous devriez savoir que le type qui a écrit que les Allemands devaient être expulsés que le décret de [Édouard] Bénès est toujours valide en République Tchèque, donc personne ne s'est jamais excusé du fait que les maisons des Allemands ont été confisquées, là où ils avaient vécu pendant plus de 800 ans.

"D'autres Allemands avaient fui la Hongrie, la Roumanie et la Yougoslavie. Cette vague gigantesque de réfugiés est le plus grand mouvement de personnes de l'histoire de l'Europe."

Nous devons donc nous souvenir de cela.

"Deux millions de réfugiés allemands de plus sont morts durant leur fuite vers l'Ouest dans la glace et la neige de l'hiver 1944. Pratiquement tous étaient des femmes et des enfants, cela dû à la faim, aux maladies, à leur exposition et furent massacrés. Deux millions de plus : femmes et filles âgées de 6 à 70 ans furent violées par les Russes et les Polonais. Ces écrivains qui

gagnent leur vie en racontant en boucle combien les Alliés étaient bons contrairement aux méchants Allemands ont largement ignoré les singulières horreurs qui se sont abattues sur les civils allemands en 1944-1945. Les Allemands n'ont pas oublié. Enfouies profondément dans la conscience allemande, une angoisse et une mélancolie aiguës à cause de la perte de la vraie Allemagne et de ses 12 millions de personnes. C'est pour cela que le chancelier de l'Allemagne de l'Est, Helmut Kohl, fut si réticent à accepter formellement en 1945 les frontières officielles avec la Pologne," ce qu'il a fait par la suite, "les terres sablonneuses plates s'étirant à l'Est sont toujours hantées par les fantômes des Allemands. Ce que nous appelons Allemagne de l'Est, n'est pas vraiment l'Allemagne de l'Est,"

Ah, ça c'est important !

"C'est l'Allemagne du milieu. La vraie partie orientale de l'Allemagne ce sont la Silésie, la Poméranie et Kanigsberg(?). Les Polonais ont occupé les deux premières régions et puis en dernier, les Soviétiques. Il y a aussi tous les ports germaniques sur la Baltique, tels que Memel, Reval et Stralsund et les Républiques Baltes de Lituanie, Lettonie et Estonie. Lituanie, Lettonie et Estonie qui ont des racines allemandes profondes. Deux millions d'Allemands vivent encore en URSS. En 1989, quelques 380,000 Allemands de souche ont émigré de l'URSS. Ce qui a éclipsé le départ beaucoup plus médiatisé des juifs soviétiques. Plus d'Allemands de souche ont quitté l'URSS et sont partis vers l'Allemagne de l'Ouest, que ceux qui ont fui vers l'Allemagne de l'Est pour aller vers l'Allemagne de l'Ouest l'année dernière. D'autres Allemands de souche continuent de quitter la Hongrie, la Roumanie et la Yougoslavie. En Pologne il y a encore au moins 1 million Allemands de souche en Silésie et sur la Baltique."

Ce qui représente maintenant 300,000 personnes.

"Une minorité sensible d'Allemands existe aussi en Tchécoslovaquie. Pensez à ces Allemands éparpillés comme les dernières tribus teutoniques de l'Est. Des fantômes, tous oubliés par l'Ouest. Maintenant que l'Allemagne du milieu est enfin réunifiée avec l'Ouest de l'Allemagne, les pensées doivent se tourner vers les dernières zones qui furent séparées de l'Allemagne. Les héritiers de 12 millions de réfugiés de l'Est sont prêts à rafraîchir la mémoire de ceux qui ont oublié les terres disparues de l'Allemagne ainsi que les 1,000 dernières années écoulées durant lesquelles la culture et la puissance allemande se sont battues à l'Est le long de la Baltique et loin en Europe Centrale, rencontrant à chaque pas les Polonais slaves et les Russes. Cet ancien combat n'est pas prêt de s'effacer sur un coup de crayon. Les Polonais en particulier sont pleinement conscients qu'un jour l'Allemagne émasculée réclamera qu'on lui rende les provinces perdues de Silésie et de Poméranie. C'est pourquoi il est logique que la Pologne commence à demander à Moscou le retour d'un tiers des territoires à l'Est de la Pologne que les Soviétiques ont annexé en 1939."

Ce n'est pas tout à fait vrai, car la Pologne a annexé la partie russe, en 1921.

"Staline avait prédit correctement qu'en donnant une partie de l'Allemagne à la Pologne, il s'assurait que les Polonais resteraient un allié permanent des Soviétiques."

Il avait tort.

"Mais la Pologne resterait également en permanence en bordure, jusqu'à ce qu'elle ait un règlement territorial équitable avec l'Allemagne. Les médias occidentaux ont eu vite fait de condamner le Chancelier Kohl pour avoir tergiverser sur la question des frontières. La Pologne fait une crise de nerfs et les Soviétiques ont du souci à se faire. Pourquoi est-ce que les Allemands n'arrivent-ils pas simplement à accepter la réalité Payer le prix de leur défaite et enfin légitimer les frontières de 1945 avec la Pologne ? (inaudible) mais les Allemands qui ont voté lors d'élections historiques nationales que cela devrait bientôt aboutir à la réunification. Continuons d'entendre les voix spéciales des tribus allemandes perdues à l'Est appelant comme le refrain de fantômes : 'Rendez-nous Dantzig, Rendez-nous Breslau et Stettin.'"

Toronto Sun, 19 mars 1990. Eric Margolis, chroniqueur des Affaires étrangères au Toronto Sun.

Ici, un livre que je n'ai pas encore lu parce que j'ai tellement de livres... Karl Friedrich Grau, *"Silesian Inferno"* [Enfer Silésien] Je ne l'ai pas lu encore. L'autre livre que j'aimerais mentionner... C'est une femme de 92 ans. Elle l'a publié il y a 2 ans. Elle vit sur la côté ouest de Vancouver et je suis en contact avec elle.

Diane King - Ce livre *"Silesian Inferno - War Crime of the Red Army [Enfer Silésien - Crimes de Guerre de l'Armée Rouge, sa marche vers la Silésie en 1945 un recueil de documents avec une introduction du Pr. Ernst Deuerlein."* Le fait est que l'histoire est en train d'atteindre son point culminant.

Christian Klein - C'est ce que je pense aussi.

Diane King - Je vous remercie Christian pour cette entrevue et le temps passé ensemble. Nous ferons passer vos informations également. Merci de nous avoir écoutés. Nous allons poursuivre ces entrevues. Restez à l'écoute. Merci.

Christian Klein - Merci à vous.